

"Liberté d'expression : si l'on en abuse, le remède peut se métamorphoser en poison"

@rib News, 22/11/2009
 Apostrophe À DÃ©o Niyonkuru : quand lâ€™arbre cache la forêt Par Melchior Mbonimpa Je nâ€™ai pas visitÃ© mes sites favoris dâ€™information sur le Burundi pendant quelques jours. Pour rester dans lâ€™air du temps, je viens reprendre mes routines quotidiennes : consacrer quelques minutes (jamais plus dâ€™une heure par jour) À lire les journaux, À fréquenter lâ€™Internet, À écouter les radios en ligne, en nourrissant lâ€™espoir (un peu fou) dâ€™être capable, mÃªme À faire la part des choses dans ce qui se dit au jour le jour sur le Burundi. Je ne croyais pas que le retour À mon poste de travail me rÃ©servait une surprise. Quelle surprise? Un article affichÃ© par le site Arib.info, et repris deux ou trois jours plus tard par Burunditransparence. Titre mis en exergue par la rÃ©daction dâ€™Arib : «À Limogeage de Samuel Ndayiragije pour endormir les bÃ©bÃ©s politiques burundais À». Rien dâ€™Ã©tonnant dans la premiÃ¨re partie de ce titre. Comme tout le monde savait que ce ministre avait Ã©tÃ© limogÃ© et que cela faisait jaser. Par contre, la seconde partie du titre, effectivement tirÃ©e du corps du texte publiÃ©, mÃªme fait sursauter : «À pour endormir les bÃ©bÃ©s politiques burundais À»! Câ€™est trop con envers nous, pauvres observateurs non avertis, rabaisÃ©s au rang de bÃ©bÃ©s. Câ€™est comme si lâ€™auteur nâ€™Ã©tait pas nÃ©, nous qui formons le camp des crÃ©dules, des insignifiants, incapables de penser et de critique. Il est, lui, dans le camp des «À lumiÃ¨res À», comme Voltaire, Montesquieu, et autres grands intellectuels de leur siÃ¨cle. En fait, ce titre mÃªme fait sourire, rien de plus. Mais quand jâ€™ai plongÃ© dans lâ€™article, jâ€™ai subi un choc, dÃ©s lâ€™instant ceci : «À Depuis lâ€™avÃ¨nement du CNDD-FDD au pouvoir, tout un chacun est en droit dâ€™affirmer À haute et intelligible que rien ne va plus au Burundi. Et personne ne peut le nier! À» Rien ne va plus, entendez : tout allait mieux avant! Jâ€™avoue que Ã§a mÃ©merrite de me retrouver dans le mÃªme panier que «À tout un chacun À», câ€™est-Ã©-dire, tous les sommÃ©s dâ€™approuver À lâ€™unanimitÃ© les propos de DÃ©o Niyonkuru. Je ne voudrais pas Ãªtre inclus dans cette unanimitÃ© parce que je conteste ce que lâ€™auteur affirme en son nom, sans mÃªme avoir consultÃ©. Je proteste dâ€™autant plus que d'une phrase qui suit ce prÃ©ambule À persiste dans lâ€™excÃ©s : «À En effet, depuis lâ€™accession du Burundi À lâ€™indÃ©pendance, le peuple burundais nâ€™avait jamais souffert dâ€™autant de maux : la famine, la sÃ©cheresse, les inondations! À» Est-il nÃ©cessaire de relever que le PrÃ©sident Nkurunziza et son entourage nâ€™ont aucun pouvoir magique? Ils ne contrÃ´lent ni la sÃ©cheresse, ni les inondations. On peut donc les accuser de tout, notamment de mauvaise gouvernance, mais sâ€™agissent-ils vraiment pas de leur incapacitÃ© À rÃ©gler la circulation des vents et des nuages. Mais arrÃªtons-nous sur cette immense affirmation gratuite qui prÃ©tend que depuis son accession À lâ€™indÃ©pendance en 1962, le peuple burundais nâ€™avait jamais souffert. De quel peuple burundais parle-t-on ici? Des centaines de milliers (peut-Ãªtre mÃªme un million) de Burundais chassÃ©s de leur pays par vagues successives, depuis 1962? Sâ€™agit-il de ces personnes qui, par centaines de milliers, ont fui lâ€™enfer provoquÃ© et entretenu par des rÃ©gimes incroyablement sanguinaires? La majoritÃ© de ces rÃ©fugiÃ©s ont profitÃ© du droit de retour depuis que le CNDD-FDD est «À au pouvoir À». Il faut y insister parce que ce nâ€™est pas les Palestiniens dispersÃ©s depuis 1948, câ€™est-Ã©-dire depuis la crÃ©ation de lâ€™Ã©tat dâ€™IsraÃ«l, nâ€™ont pas encore obtenu le droit de retour! Signalons en passant que câ€™est un abus de langage de qualifier le CNDD-FDD de «À parti au pouvoir À» : il nâ€™est pas seul «À au pouvoir À», Ã©tant donnÃ© la formule complexe de partage du pouvoir encore en vigueur au Burundi. Jâ€™ai passÃ© un bon mois au pays cet Ã©tÃ©. Je ne me lâ€™Ã©tais pas permis pendant plus de vingt-et-une longues annÃ©es, de crainte dâ€™y laisser ma peau! Jâ€™en ai vu de ces pauvres hÃªres, de ces rapatriÃ©s logÃ©s dans de misÃ©rables tentes du HCR, en attendant que les litiges avec ceux qui ont occupÃ© leurs terres pendant leur absence forcÃ©e soient pacifiquement rÃ©glÃ©s. MalgrÃ© les difficultÃ©s, ils me semblaient heureux dâ€™Ãªtre rentrÃ©s chez eux et considÃ©raient avec une bÃ©nÃ©diction la possibilitÃ© de finir leurs jours lÃ oÃ¹ leur cordon ombilical est tombÃ©. Ils ont votÃ© avec leurs pieds contre lâ€™alarmisme dont fait preuve DÃ©o Niyonkuru dans cet article. Pour certains de ces rÃ©fugiÃ©s, câ€™est la fin de quatre dÃ©cennies dâ€™exil. Mais peut-Ãªtre que par «À peuple burundais À», lâ€™auteur entend ceux qui ne sont jamais partis, et qui, pendant ce temps, ont jouÃ© au jeu fÃ©roce du chat et de la souris lâ€™intÃ©rieur dâ€™un pays-mouroir, oÃ¹ câ€™Ã©tait normalement le nombre de prÃ©dateurs terrorise une foule de victimes rÃ©signÃ©es. MÃªme parmi ceux-lÃ , quâ€™ils appartiennent au camp des vainqueurs dâ€™alors ou À celui des vaincus, on nâ€™en trouvera pas beaucoup pour faire partie du «À tout un chacun À» regretterait le paradis perdu par la faute de lâ€™accession du CNDD-FDD au pouvoir. Ce serait une circonstance attÃ©nuante si DÃ©o Niyonkuru (que je ne connais ni dâ€™Ã¢ve ni dâ€™Ã©tÃ© Adam) Ã©tait un jeune tombÃ© de la derniÃ¨re pluie, qui ne saurait prÃ©senter rien de lâ€™histoire du Burundi. On lui pardonnerait alors dâ€™avoir les yeux rivÃ©s sur lâ€™Ã©vÃ©nement prÃ©sent et dâ€™avoir oubliÃ© lâ€™histoire et ses tendances lourdes, longues et larges, comme lâ€™arbre cache la forêt. Mais si DÃ©o Niyonkuru est aussi vieux comme moi, force est de constater quâ€™il est affligÃ© dâ€™une «À dÃ©magogie À» aiguÃ©. Je me suis quand mÃªme Ã©tonnÃ© de lire tout le reste de lâ€™article, et deux ou trois fois plutÃ´t quâ€™une. À part les Ã©carts de langage qui polluent les quatre premiers paragraphes, le contenu de la seconde partie de lâ€™article ressemble À ce que dâ€™autres opposants rÃ©pÃ©tent sans cesse, et je nâ€™ai rien contre! Câ€™est vrai quâ€™au Burundi comme partout ailleurs, le pouvoir corrompt, et que la libertÃ© de presse ou la libertÃ© dâ€™expression en gÃ©nÃ©ral, est une digue contre les dÃ©rives du pouvoir, de tout pouvoir. Relevons en passant quâ€™au Burundi, cette libertÃ© dâ€™expression, mÃªme relative, existe plus que dans tous les rÃ©gimes qui se sont succÃ©dÃ©s depuis 1962. Mais il en va de la libertÃ© dâ€™expression comme de toute autre bonne chose : si lâ€™on en abuse, le remÃ¨de peut se métamorphoser en poison. Il faut courageusement dÃ©noncer la corruption et le rÃ©gime de lâ€™arbitraire, mais de faÃ§on crÃ©dible, en sâ€™exerÃ§ant au bon usage de lâ€™espace mÃ©diatique et en se souvenant quâ€™un bon candidat doit appuyer sur les freins aussi souvent sinon plus que sur lâ€™accÃ©lÃ©rateur. Câ€™est Camus qui disait que le besoin dâ€™un remÃ¨de tout prix est «À la marque dâ€™un esprit vulgaire À», ou totalitaire : tout le contraire de lâ€™esprit dÃ©mocratique qui veut le petit, avoir droit de citÃ© dans notre pays.